

ELLES TÉMOIGNENT...

“ ÉLISABETH ”

Élisabeth, professeure des écoles, est aujourd'hui Secrétaire générale du SE-Unsa. Engagée depuis de nombreuses années dans le syndicalisme, elle porte la voix des personnels et défend des parcours professionnels plus justes et plus égalitaires.

Quel est ton parcours au sein de l'Éducation nationale ?

Je suis professeure des écoles et j'ai choisi ce métier, convaincue que nous avons tous un rôle à jouer dans l'avenir de nos jeunes et par conséquent de notre société. Les avancées notables à obtenir concernant l'orientation des élèves et notamment sur la problématique du déterminisme social et/ou genré ont été un vrai déclencheur de mon choix professionnel.

C'est aussi pour cette raison que je me suis engagée assez tôt dans le syndicalisme : agir concrètement sur les deux axes inévitablement interdépendants que sont nos conditions d'exercice et les conditions d'apprentissage de nos élèves.

Ce que j'ai sous-estimé au départ et que je mesure chaque jour depuis plus de 10 ans maintenant, c'est le nombre et la diversité des compétences acquises dans mes fonctions syndicales. Chaque mission occupée, localement comme nationalement, m'a permis d'apprendre à mener des réunions, manager une équipe, convaincre quel que soit le contexte, écrire pour être lue, parler en public, m'exprimer dans les médias...

Aujourd'hui, en tant que Secrétaire générale, ces compétences me sont précieuses pour porter la voix des personnels et défendre une École plus juste, pour exiger que les parcours professionnels soient réellement ouverts à tous et toutes.

As-tu rencontré des freins ou des obstacles en tant que femme dans ton parcours ?

Oui, bien sûr. Comme beaucoup de femmes, je crois, j'ai rencontré des freins. Pas d'opposition ferme ou encore d'obstacle frontal, mais plutôt des éléments qui questionnent ou ralentissent, qui font douter, voire culpabiliser ou encore déployer une énergie conséquente.

Il y a la question du temps, de l'équilibre entre la vie professionnelle, l'engagement et la vie personnelle. Prendre des responsabilités demande de la disponibilité, et cela repose encore souvent davantage sur les femmes de réussir à tout concilier.

Et puis il y a aussi parfois la question de la légitimité. Prouver que l'on est à sa place ou éviter que ses mots ou ses actes soient associés à des représentations reste encore une réalité à dépasser collectivement.

De quoi les femmes auraient-elles besoin pour faciliter leur parcours professionnel ?

Je pense d'abord qu'il faut qu'on prenne vraiment au sérieux la question de l'égalité professionnelle. J'entends par là concrètement et avec sincérité, et pas seulement dans les discours vertueux ou encore pour respecter la loi.

Les choix d'un employeur dans l'organisation du travail, le déroulement des carrières mais aussi l'accompagnement à la santé sont déterminants pour viser l'égalité professionnelle.

La formation initiale et continue de tous joue également un rôle essentiel quant à l'évolution des mentalités et des pratiques sur la disponibilité attendue, la portée des propos, les contraintes d'organisation au regard de certaines responsabilités...

Et puis, nous gagnerons tous à encourager les femmes à se projeter dans des fonctions à responsabilité. Si ce qui reste encore pointé du doigt dans certaines prises de fonctions devient plus courant et plus « naturel » alors les représentations évolueront et les doutes disparaîtront.

Et ça, c'est aussi un combat syndical !

